

## Actes 4/12

“ Il n’y a de salut en aucun autre; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés.” Le texte de ce jour assorti de quelques autres passages de la Bible qui vont dans la même direction, me paraît difficile à entendre aujourd’hui dans un contexte de plus en plus multi religieux. Il faut dire que l’histoire ne nous aide pas beaucoup. Ce texte appuyé par tous ceux qui, comme lui, proclament que Jésus est “le seul” a trop souvent été utilisé pour exclure, massacrer, damner et condamner ceux qui ne partageaient pas la même foi dans le même Jésus, ceux qui avaient une autre religion ou tout simplement une autre compréhension de ce Jésus. Et le nom de Jésus qui signifie “*Dieu Sauve*” a ainsi été inscrit sur les bannières des croisés et sur les drapeaux de troupes chargées de détruire les autres religions et par voie de conséquence, leurs adeptes. Le raisonnement paraissait logique : “*s’il n’y a pas d’autre moyen de salut que Jésus, il faut neutraliser ceux qui pensent et disent le contraire car ils sont nuisibles à l’humanité entière*”. Plus proche de nous, même si moins dangereux, on retrouve ce raisonnement, dans certains milieux, face à l’Islam ou aux religions orientales. On ne prend plus les armes, mais on écrit des ouvrages pour dénoncer la caractère diabolique des autres religions. Les guerres de religions n’ont plus lieu avec des épées mais avec des livres et des journaux qui condamnent tout aussi sévèrement les pratiques religieuses non chrétiennes que ceux qui les suivent.

A l’inverse, au nom d’un humanisme très tolérant, on affirme que tout se vaut. L’Islam et le christianisme c’est la même chose, le bouddhisme et l’hindouisme, c’est pareil. Toutes les religions sont autant de chemins qui mènent vers Dieu. Chacun n’a qu’à suivre le sien et tout ira pour le mieux. Nous connaissons bien ce discours très populaire aujourd’hui et qui permet de couper court aux discussions religieuses quand on n’est pas très à l’aise avec elles. Mais à part le fait que cette position est intellectuellement difficile à soutenir puisqu’elle évacue sans les analyser les sujets de divergence entre ces religions, elle ne permet pas, pour les chrétiens, de rendre compte de notre texte qui ose proclamer qu’il n’y a de salut en aucun autre qu’en Jésus.

Le défi pour nous est de rendre compte de l’exclusivité du salut en Jésus Christ sans en devenir sectaires pour autant. Il ne faut pas oublier que dans ce même livre des actes il existe des passages très tolérant envers les autres religions. Je pense par exemple à Paul disant aux athéniens : “*ce que vous adorez sans le connaître, c’est cela que je vous annonce*”, établissant ainsi un pont entre la religion traditionnelle païenne et la Foi chrétienne.

Comme c’est souvent le cas, un oeil attentif, une lecture précise du texte peut dissiper de nombreux malentendus. Remarquons d’abord que cet exclusivisme qui nous gêne est centré autour de l’idée de salut et de libération. Le jeu de mot, que l’on ne peut pas ne pas remarquer, entre le nom de Jésus qui signifie “*Dieu Sauve*” et l’affirmation selon laquelle il est le seul nom donné pour notre salut nous donne la direction. Il est vrai que le mot de salut a, depuis, perdu de sa portée et de sa vigueur à cause d’un usage trop individuel et trop sentimental, trop limité à des histoires de paradis et d’enfer, à cause aussi de la façon négative dont il a été utilisé pour exclure les autres, ceux qui ne veulent pas de ce salut. Mais, il est tout aussi vrai que nous ne pouvons pas nous en passer sans sortir du christianisme tel qu’il a toujours été vécu et prêché. Ce “*nom de Jésus*” par lequel nous sommes sauvés, libérés, aidés, est une façon de dire que de nous mêmes nous étions incapables de nous sortir de nos servitudes, de briser nos chaînes, de nous libérer de nos aliénations. Il dit de manière positive qu’il est impossible de trouver par soi même le chemin vers Dieu. C’est en ce sens que ce passage nous concerne, nous chrétiens.

Pour comprendre la portée de cet argument, il faut le lire dans son contexte : Pierre et Jean venaient d'être les instruments de la guérison d'un boiteux et la foule voulait les ériger en héros, en démiurges. Un peu plus haut dans le texte, il est écrit : *“tout le peuple étonné accourut vers eux, au portique dit de Salomon. Pierre, voyant cela, dit au peuple: Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous eussions fait marcher cet homme ?”* Pour eux, il devenait donc essentiel de rappeler qu'ils ne sont les sauveurs de personne et qu'il n'y en a qu'un qui puisse porter ce nom. Ni les apôtres, ni l'Eglise, ni aucun serviteur de Dieu ne peut se prévaloir de ce titre de “libérateur”. Aujourd'hui, il faudrait dire : aucune Eglise, aucune théologie, aucun dogme, aucun pasteur ne peut se prévaloir du nom de sauveur que seul Jésus peut porter.

En fait, ce passage concerne d'abord l'Eglise que nous sommes, l'Eglise appelée à se faire l'écho du discours de Pierre pour son temps : *“nous ne sommes sauveurs de personne ; le seul sauveur c'est le Christ”*. Il concerne aussi l'Eglise en ce sens qu'il pose la question aux croyants : *“auprès de qui cherches tu du secours, du soutien ?”* Est-ce auprès du Christ seul ou auprès d'autres instances ? Est-ce que je ne cherche pas un peu à me rassurer par l'argent, mon horoscope, ma position sociale, la doctrine de mon Eglise ou que sais-je encore ? C'est une vraie question qui nous est posée : *“où cherchons nous notre sécurité ?”* En aucun cas ce texte ne peut être utilisé pour justifier une quelconque agressivité envers les non-chrétiens. Il s'adresse à nous mêmes d'abord.

Ceci dit, il faut quand même reconnaître que la Foi chrétienne est polémique et qu'une religion n'en vaut pas une autre. Et qu'il est de notre devoir de le dire. Toutefois, je remarque que c'est justement le salut, la libération que Pierre proclame et non l'exclusion. S'adressant au tribunal qui le juge pour sa foi (il ne faut pas oublier que c'est dans ce contexte que Pierre s'exprime), il ne leur dit pas : *“vous êtes perdus”* parce que vous ne partagez pas ma foi en Jésus Christ, mais *“vous pouvez, vous aussi, être sauvés, libérés, par Jésus Christ”*. La nuance est de taille.